

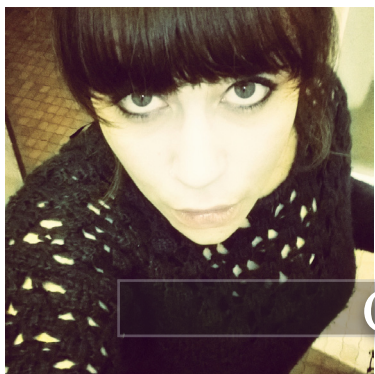
UNIVERSITÉ DE TOULOUSE II - JEAN JAURES



LUCILLE VANDEVILLE



L'AUTO PORTRAIT DÉTOURNÉ: IMAGINAIRE COLLECTIF ET MYTHOLOGIES CONTEMPORAINES.



CATALOGUE 2016

ANNÉE 2016

MASTER CRÉATION ARTISTIQUE, THÉORIE ET MÉDIATION

AVANT-PROPOS

Ce catalogue est une annexe particulière de mon mémoire intitulé «*L'autoportrait détourné : imaginaire collectif et mythologies contemporaines*» réalisé dans le cadre de mon master Création artistique, théorie et médiation. Il se place en complément du travail de recherche et de rédaction théorique que ce dernier représente.

Dans celui-ci, vous trouverez la reproduction de l'ensemble des travaux photographiques réalisés dans le cadre de mes études, entre 2012 et 2015, ainsi qu'une brève analyse explicative de chacun des projets, afin de mieux appréhender les questionnements soulevés dans le développement de mes recherches.

L'édition de ce catalogue est pour moi l'occasion de rendre visible l'ensemble de mes productions sans que celles-ci ne s'intègrent de manière trop importante au sein du mémoire, mais également de les proposer dans un format plus complet.



02 MYTHES

14 IL ÉTAIT UNE
FOIS

06 CONTES

20 #WEAREHERE

12 EVERYBODY'S
AWESOME

24 FLUX



MYTHES

Six photographies numériques retouchées par ordinateur. (2012)

À mon sens, cette série photographique établit la genèse de mon travail pratique comme théorique. Réalisé au cours de ma licence, c'est le seul projet n'ayant pas été destiné à l'origine à répondre aux questionnements que soulève la recherche que je propose dans mon mémoire.

En effet, mon idée à l'origine de ce projet était d'imaginer le panthéon d'une mythologie actuelle sous les traits de déesses aux aspects et attributs contemporains. Je travaillais alors à inventer une mythologie, des vestiges d'une histoire archaïque imaginaire.

Aujourd'hui, ce projet représente pour moi l'amorce de divers questionnements qui m'ont conduit à me pencher sur la question de l'esthétique, mais aussi sur l'interprétation et l'imaginaire collectif. On y perçoit déjà une relation au kitsch et à l'esthétique publicitaire avec laquelle j'ai appris à composer de plus en plus tout au long de mes travaux et qui soulève en elle-même des questionnements sur une forme de désacralisation de l'art par l'esthétique plaisante de la photographie, mais également par son accessibilité.

D'autre part, on trouve également dans cette série l'origine de mes interrogations concernant l'imaginaire collectif, car celle-ci suppose une compréhension des personnages comme les déesses d'une mythologie dont je suis la seule initiatrice, mais qui, de manière évidente, font référence aux mythologies antiques de notre société occidentale.

Enfin, on trouve également en elle un premier pas vers la notion de déréalisation du modèle vers l'incarnation d'une allégorie. Cette série suppose donc déjà un déplacement d'identité de mon propre visage vers le discours que je tends à transmettre au spectateur.





A woman with dark hair styled in a bun, wearing a blue dress with a white collar and a white headband, is holding a red apple. She is looking down at the apple with a focused expression. The background is a plain, light-colored wall.

BLANCHE-NEIGE

CONTES

Quatre photographies numériques retouchées par ordinateur. (2013)

Dans cette seconde série, de quatre photographies cette fois, mon but était de comprendre les capacités narratives de l'image et plus particulièrement de la photographie.

Étant une image fixe, au format carré de plus, la photographie ne semble pas appeler de narration à proprement parler, toutefois, elle invite le spectateur à imaginer une «suite possible» en tant qu'elle fixe un instant dans le temps. L'idée dans cette série était donc de mettre en scène les personnages bien connus des contes populaires de l'imaginaire occidental pour établir une narration dans l'imaginaire du spectateur par le biais des attributs des personnages. Ainsi, la pomme déjà croquée de Blanche-Neige suppose une fin alternative au conte tel que nous le connaissons par exemple.

En outre, les attributs des personnages font également entrer dans mon travail la question de la symbolique des accessoires de la mise en scène. À la fois source de la compréhension de l'image et attributs narratifs, ils mènent ensemble à l'interprétation du spectateur.

Enfin, cette série propose également un lien tacite entre le spectateur et notre imaginaire collectif, celui du retour à l'enfance. L'usage de personnages de contes populaires invite le spectateur à faire appel à ses souvenirs d'enfance pour comprendre l'image et fait entrer une dimension ludique dans mon travail. En effet, si les mises en scène proposent des alternatives aux contes originaux, elles mettent alors le spectateur en position de réécrire l'histoire telle qu'il la perçoit dans la photographie.



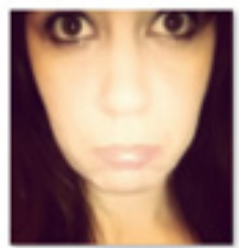
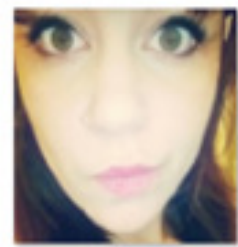
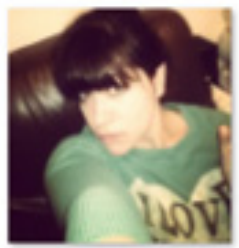
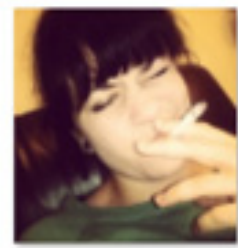
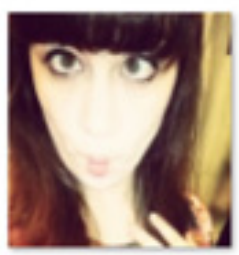
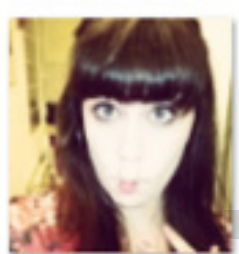
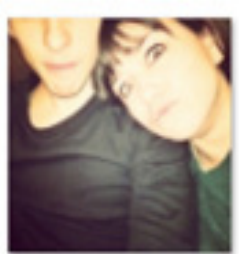
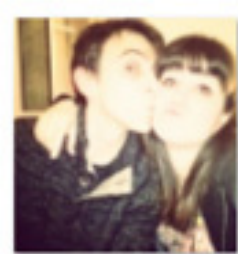
CENDRILLON



ALICE



LE PETIT CHAPERON ROUGE



EVERYBODY'S AWESOME

Quarante-deux selfies retouchés via Instagram. (2014)

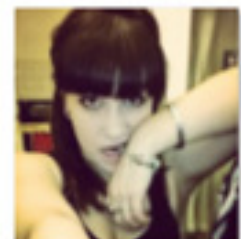
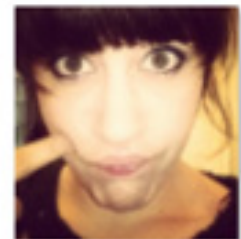
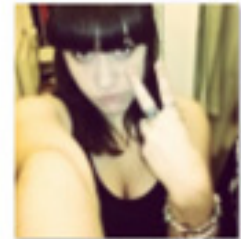
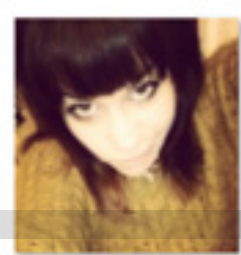
Pour parvenir à exprimer l'ensemble de mes questionnements, il était pour moi nécessaire de sortir de la photographie mise en scène pour établir un lien avec une photographie sociale et populaire telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui.

Selon moi, la question du selfie va de pair avec la mutation de la photographie au sein de l'ère contemporaine. Si elle m'intéresse particulièrement, c'est donc d'une part parce qu'elle est tributaire des usages que nous faisons du médium aujourd'hui, mais c'est également parce qu'elle met en lumière la question de l'autoportrait dans mon travail, et celle d'une relation générationnelle à l'image.

Mon but dans ce projet était de définir la photographie aujourd'hui non plus seulement comme médium d'expression artistique, mais surtout comme système de communication. En effet, la photographie pulsionnelle que représente parfaitement le selfie met en exergue une communication générationnelle qui se fait par l'image plutôt que par le langage et qui, par extension, se mondialise.

La photographie aujourd'hui est devenue un acte social et c'est en cela que le selfie m'intéresse particulièrement, car s'il semble être, au premier abord, le stigmate d'un narcissisme généralisé, il m'apparaît plutôt comme un besoin pulsionnel de partage et de diffusion d'un quotidien que nous avons tous en commun.

En outre, il est notable que le selfie nous apparaît aujourd'hui comme une mode et par là, il semble qu'il restera comme l'un des éléments qui définiront dans le futur notre rapport actuel à l'image.





ET DIEU
CRÉA LA
FEMME

LA PAIX DES AMAZONES

IL ÉTAIT UNE FOIS.

Sept photographies numériques retouchées par ordinateur. (2014)

Ce projet est probablement celui qui regroupe la majorité de mes interrogations théoriques et plastiques. Pour moi, il était question dans celui-ci de faire entrer en écho l'imaginaire collectif que je partage avec le spectateur par l'évocation de contes, de mythes ou de références culturelles occidentales avec le monde contemporain dans lequel nous évoluons. Par là, mon but était d'amener le spectateur à s'interroger sur certains faits d'actualité en les liant aux stéréotypes que présentent les figures mythiques que j'incarne dans les photographies.

Dans cette série, on observe donc un ensemble de sujet qui m'intéresse particulièrement, comme la condition de la femme, et du féminisme par exemple, ou encore le rapport de la génération à laquelle j'appartiens à la société occidentale. On trouve également des sujets de réflexions plus généraux, tels que les réseaux sociaux et internet, ou encore les addictions. L'idée en définitive était de traiter d'un large panel de sujet et de les mettre en relation avec des figures mythiques qui permettent au spectateur d'établir une interprétation du discours de l'image.

En outre, cette série met également en lumière une culture particulière que j'ai de la référence. Mêlant esthétique publicitaire et picturalité, figures mythiques et sujet contemporain, ces photographies m'entraînent alors sur la voie d'une esthétique et d'une construction kitsch en tant qu'elles mêlent toutes les références sans soucis de hiérarchie ni d'anachronisme.

Enfin, nous pouvons également noter que cette série met en lumière l'importance des titres dans l'interprétation de la photographie par le spectateur. Faisant en un sens référence aux slogans publicitaires, ceux-ci agissent en effet comme des aides à l'interprétation, car ils mettent en lumière une dualité entre le personnage présenté dans l'image, et le discours que celle-ci tend à transmettre.



LA BELLE AU BOIS DORMANT



LA SAINTE POMME



THE SOCIAL WEB





#WeAreHere

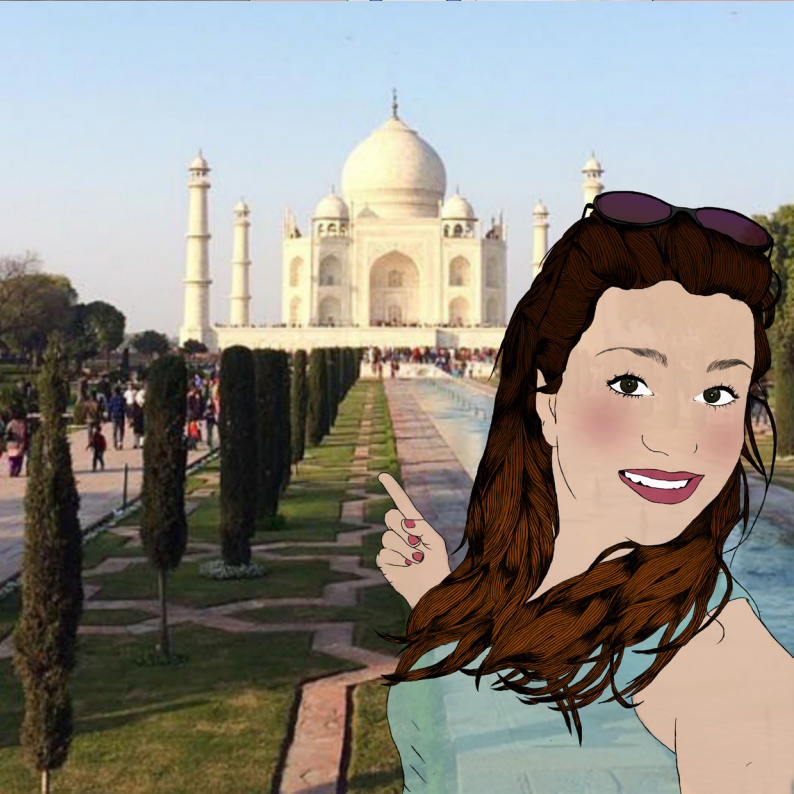
Huit «selfies» dessinés numériquement sur des photographies trouvées sur Instagram

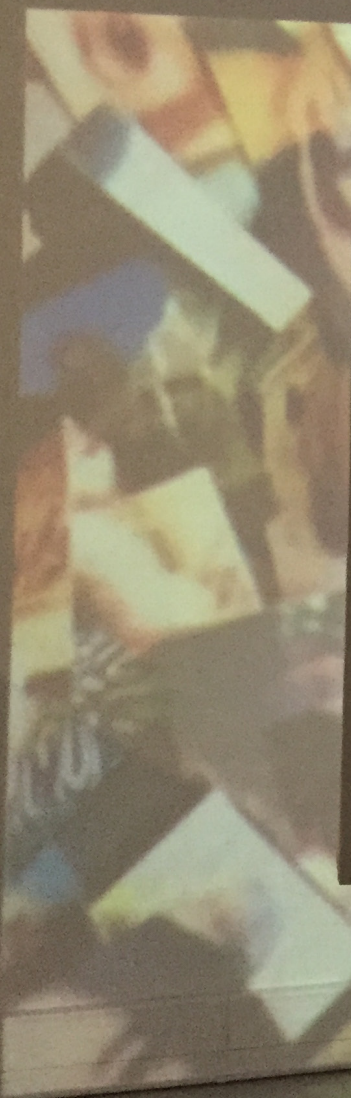
Cette série est née d'un besoin pour moi de travailler le selfie et l'autoportrait différemment des projets précédents. L'idée alors, était d'évoquer plus en profondeur la mutation de l'acte photographique en acte pulsionnel et pour cela, j'ai choisi d'user des photographies qui se répètent dans notre paysage visuel. J'ai donc utilisé des photographies de monuments et de lieux célèbres qui m'évoquaient une systématisation de la photographie.

A ces photographies de monuments, volées sur Instagram, j'ai choisi d'ajouter des selfies, dessinées numériquement, sur chacune d'entre elles. Ainsi, je mets en lumière l'idée que le selfie, en tant que système de communication, ne tend pas à montrer un lieu ou une scène, mais tend à s'immortaliser soi-même au sein de ceux-ci et de partager sa propre présence au monde.

En outre, cette série voit également naître dans son titre le symbole # (hashtag), utilisé sur les réseaux sociaux comme signe de regroupement de tous les éléments liés à un même sujet. L'utilisation de hashtag implique par définition ce besoin de se montrer, mais également d'appartenir à une communauté d'utilisateurs qui réalisent chaque jour des photographies semblables au nôtre.

Enfin, #WeAreHere pousse également à son paroxysme la déréalisation du selfie au profit de l'image standardisée d'une génération en tant qu'elle représente mon propre visage dessiné numériquement, vidé de toute réalité visible, l'outil lui-même étant virtuel.





FLUX

Installation : Vidéoprojection sur écran translucide suspendu. (2015)

Dans l'ensemble de mes productions plastiques, *Flux* est celle qui sort le plus des formes que je propose habituellement, elle a été réalisée dans le cadre de l'exposition *Mémoire Vive/Mémoire Morte* proposée en mai 2015 à la Fabrique de l'université Jean Jaurès à Toulouse.

Mon idée dans ce projet a été de m'intéresser immédiatement à ce que la génération à laquelle j'appartiens laissera derrière elle comme «mémoire» aux générations futures. Mais je me suis également questionné sur la conscience que nous avons de ce qu'il resterait de nous et de nos images.

J'ai donc réalisé une vidéo dans laquelle des centaines de selfies volés au détour d'Instagram semble avalés par un gouffre sans fond dans un mouvement ininterrompu. Projetée sur une toile translucide suspendue, l'installation happait alors le spectateur dans le flux continu de ces photographies présentant toutes un visage différent.

Ce projet était pour moi l'occasion de traiter de la photographie pulsionnelle et sociale différemment que dans mes précédents projets, tout en soulevant la question de la mémoire de notre propre société. Une fois encore, cette installation définit le selfie comme stigmates d'une société de l'image qui communique, mais qui ne laisse aucune place à l'individu, malgré son apparent narcissisme.

